

La société du savoir, en pleine évolution, réorganise et refonde la recherche, qui se déplace d'un mode de réflexions et d'actions isolées, disciplinaires et sectorielles vers une démarche collective, interdisciplinaire, réseautée. Dans une optique d'interdisciplinarité et de partage des savoirs, DIALOG a tenu la seconde édition de son Université nomade du 15 au 19 juin 2009 à Montréal. L'Université nomade est une initiative de mobilisation des connaissances qui crée des espaces de rencontre entre la recherche et l'action publique. Étudiants, chercheurs, Autochtones, intervenants communautaires et citoyens intéressés par les questions autochtones étaient donc conviés. Cette semaine intensive de formation, riche en savoirs et en expériences, forte en réflexions et en questionnements fut l'occasion de créer une interface dynamique et constructive entre les mondes universitaire, autochtone, communautaire et citoyen.



La salle de cours était aménagée en cercle pour favoriser les échanges

Pour mieux saisir la complexité du monde autochtone au Québec et au Canada, ce cours intensif a privilégié des approches communicationnelles, diversifiées et multiples – académiques, théoriques, pratiques et biographiques –. L'Université nomade se présente ainsi comme un lieu de convergence des différentes formes de savoirs où se rejoignent disciplines, approches, champs d'intérêts, questionnements et expériences. Au cours de cette semaine intensive, les participants et participantes se sont notamment concentrés sur les caractéristiques et dimensions de l'ordre juridique spécifique aux peuples autochtones, sur la colonisation au cours de l'histoire et de nos jours, sur les défis de la présence des Autochtones dans les villes, sur la territorialité repensée à la lumière des enjeux contemporains. La lutte contre la violence, la justice pénale, l'environnement, les pratiques

L'université nomade : Une formule d'enseignement et d'apprentissage novatrice

Le programme de formation de l'Université nomade a été créé en 2007; il fait partie des initiatives de mobilisation des connaissances que DIALOG met de l'avant afin de favoriser le partage des savoirs, des compétences et des apprentissages entre le milieu universitaire et le milieu autochtone et afin de contribuer, par conséquent, au développement de relations constructives et durables entre les Québécois et les Autochtones. À travers les activités de l'Université nomade, DIALOG propose des enseignements interactifs et dynamiques qui favorisent le développement d'une approche réflexive et intégrée en regard des questions autochtones. Les équipes de formation qui interviennent dans le cadre de l'Université nomade comptent à la fois des chercheurs, des étudiants et des partenaires autochtones de DIALOG. La composition de ces équipes reflète la collaboration interdisciplinaire et interculturelle qui caractérise DIALOG. Les formations offertes par l'Université nomade s'inscrivent dans le cadre de programmes académiques reconnus et permettent l'obtention de crédits universitaires. L'Université nomade accueille les étudiants de différentes universités de même que les chercheurs, les intervenants, les praticiens, les acteurs de la société civile et le grand public.

traditionnelles chez les Métis, l'éducation, la territorialité, la cohabitation, l'identité, l'institutionnalisation du pouvoir ainsi que les questions épistémologiques et éthiques qui sous-tendent la recherche en contexte autochtone ont aussi été au cœur des discussions quotidiennes.

Ces thèmes ont nourri les esprits, engendré des discussions animées, piqué la curiosité et amené les participants et participantes à approfondir et à repositionner leurs réflexions et analyses des questions autochtones. Chaque journée fut l'occasion d'échanger, individuellement et en commun, sur de multiples thèmes liés au monde autochtone. Des questionnements ont émergé, selon la sensibilité et les intérêts de chaque individu, entre autres à travers les écrits quotidiens des étudiants, mais se sont aussi poursuivis après le cours intensif. Voici un bref aperçu des sujets discutés lors de chacune des journées.



Les professeurs Daniel Salée, Jacques Kurtness et Jean Leclair



Édith Cloutier

De quoi a-t-on parlé?

Lors de la première journée, l'équipe de formation a proposé un état des lieux à la fois historique et juridique, permettant à tous d'acquérir des connaissances de base sur les questions autochtones. Daniel Salée, professeur de science politique à l'Université Concordia, s'est interrogé sur les possibilités de reconfiguration institutionnelle de l'État libéral, sur la redéfinition d'une citoyenneté qui soit suffisamment souple pour permettre un vrai support d'interface interculturel et sur les moyens possibles de guérir la blessure historique des Autochtones au Canada et au Québec. Le juriste Jean Leclair, quant à lui, a souligné la nécessaire réorganisation du cadre juridico-institutionnel vers un espace plus ouvert aux particularismes des communautés autochtones et a prôné un ajustement du rapport de force dans une perspective de solidarité. Enfin, Denis Vollant, directeur de l'Institut culturel et éducatif montagnais (ICEM), maintenant appelé Institut Tshakapesh, a parlé des défis de gestion des programmes scolaires reliés au projet éducatif innu.

Les discussions du mardi, alimentées par les exposés d'Édith Cloutier (présidente du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec — RCAAQ) et de Julie Courtois-Girard (coordonnatrice des partenariats au RCAAQ), portant sur les Autochtones vivant dans les villes, furent l'occasion de s'interroger sur les changements démographiques au sein de la ville de Val-d'Or, la reconfiguration des identités autochtones, la multiplicité de leurs espaces de revendications, les relations entre Autochtones et non-Autochtones en milieu urbain ainsi que sur les relations entre les Autochtones des villes et leurs confrères et consœurs des communautés. En après-midi, Mylène Jaccoud, professeure au département de criminologie de l'Université de Montréal, a mis en lumière les paradoxes de l'imposition étatique du système de justice pénale, souvent en forte inadéquation avec les réalités autochtones, afin de mieux souligner par la suite certaines pratiques émergentes de justice réparatrice au sein des communautés autochtones. Les propos du cours de mercredi, inspirés des récits de vie et des expériences personnelles de Mme Évelyne St-Onge et de Mme Marcelline P. Kanapé, deux jeunes innues qui ont vécu l'épisode des pensionnats, se sont tournés

vers l'éducation et la culture en cotexte autochtone. Les effets des pensionnats – honte, impuissance, séparation, perte d'identité –, la possibilité d'en guérir et l'évolution des langues autochtones furent quelques-uns des thèmes discutés. En après-midi, Julie Rousseau et Jennifer Beeman, respectivement agente de développement et coordonnatrice du projet Ishkuteu, ont présenté leur projet de création de services pour les femmes vivant une situation de violence conjugale.

La quatrième journée, placée sous le signe de la territorialité autochtone et de l'environnement, fut l'occasion d'entendre Caroline Desbiens, professeure de géographie à l'Université Laval, ainsi que David Toro, conseiller en environnement pour le Conseil tribal Mamuitun. À partir des concepts d'échelle, de territoire, de territorialité et de géosymbole, Mme Desbiens a abordé la construction culturelle du territoire nordique québécois (la gouvernance de sa structure politique et symbolique, sa réappropriation), tandis que M. Toro a fait part de sa vision de l'environnement (pratiques, actions, religion, imaginaire) chez les Innus, en lien avec le développement durable. En fin de journée, Nathalie Kermoal, professeure d'histoire à l'Université de l'Alberta, a présenté une de ses recherches historiques visant à clarifier le rôle des Métis des Prairies dans la disparition du bison et à mettre en lumière les mécanismes créés et utilisés par les Métis et par les institutions gouvernementales afin de contrer la disparition de cet animal.

Le vendredi a été consacré aux réflexions épistémologiques, éthiques et méthodologiques et à la légitimité du chercheur. La discussion a porté plus particulièrement sur le rôle, l'utilité et la place du chercheur, des communautés et des Autochtones dans la recherche universitaire et, plus globalement, dans la société. Les échanges ont aussi mis en lumière la nécessité de travailler à l'élaboration d'une véritable épistémologie de recherche transculturelle et transdisciplinaire qui favoriserait l'adoption de pratiques de recherche davantage réflexives et contextualisées et qui privilégierait la coproduction des connaissances.

L'équipe de formation

ÉDITH CLOUTIER, présidente, Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ); directrice du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

CAROLINE DESBIENS, professeure, département de géographie, Université Laval

SUZANNE DUGRÉ, professeure associée, UQAT

JULIE COURTOIS-GIRARD, coordonnatrice des partenariats, RCAAQ

JOSÉE GOULET, directrice générale, RCAAQ

MYLÈNE JACCOUD, professeure, département de criminologie, Université de Montréal

MARCELLINE P. KANAPÉ, membre de l'Assemblée des Gouverneurs de l'Université du Québec

NATHALIE KERMOAL, professeure, Faculty of Native Studies, University of Alberta

JACQUES KURTNES, professeur associé, UQAC

JEAN LECLAIR, professeur, Faculté de droit, Université de Montréal

CAROLE LÉVESQUE, professeure, INRS, directrice de DIALOG

DANIEL SALÉE, professeur, Affaires publiques et communautaires, Université Concordia

ÉVELYNE ST-ONGE, animatrice en éducation, Institut culturel et éducatif montagnais

DAVID TORO IGUARAN, conseiller en environnement, Conseil tribal Mamuitun

DENIS VOLLANT, directeur général, Institut culturel et éducatif montagnais

Un succès sur toute la ligne !

La seconde édition de l'Université nomade de DIALOG a réuni 40 personnes pendant cinq jours. En plus des quatorze personnes qui composaient l'équipe de formation, douze étudiants de maîtrise et de doctorat provenant de sept universités ont suivi ce cours de trois crédits (45 heures) dans le cadre de leur formation académique respective. Dix disciplines étaient représentées: anthropologie, histoire, droit, sciences politiques, criminologie, psychologie, psycho-éducation, travail social, études urbaines, géographie. Huit étudiants libres de même que six chercheurs et intervenants ont également suivi la formation.

Les principales questions en débat

Les droits des Autochtones :

Le chemin parcouru, le chemin à parcourir
Les relations avec l'État canadien et l'État québécois
Justice sociale, justice pénale, justice réparatrice
Enfance, famille, communautés
L'action collective des Autochtones des villes
Discours et actions des femmes
Initiatives de reconstruction sociale, économique et politique
Changement social et modernité
Les relations entre Autochtones et Québécois
L'institutionnalisation et les politiques publiques
L'éducation et le défi de la culture et de la langue
L'environnement et la transformation du territoire et des ressources
Les outils juridiques et culturels internationaux
Identité et gouvernance
Nouveaux regards, nouvelles approches en sciences sociales



L'étudiante au doctorat de l'UQAM Nibisha Sioui et le professeur à l'université Concordia Daniel Salée, visiblement très fiers d'avoir gagné au tirage des exemplaires des Mémoires du Mouvement des Centres d'amitié autochtone du Québec.



Evelyn St-Onge, Marcelline Kanapé et Jacques Kurtness